

A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

DE MARCEL PROUST



MISE EN SCÈNE:
VIRGIL TANASE
AVEC:
DAVID LEGRAS

NOTE D'INTENTION

« *Proust est quelqu'un dont le regard est infiniment plus subtil et attentif que le nôtre, et qui nous prête ce regard tout le temps que nous le lisons. Et comme les choses qu'il regarde sont les plus naturelles du monde, il nous semble sans cesse, en le lisant, que c'est en nous qu'il nous permet de voir ; par lui tout le confus de notre être sort du chaos, prend conscience et « nous nous imaginons » avoir éprouvés nous-mêmes ce détail, nous le reconnaissons, l'adoptons, et c'est notre passé que ce foisonnement vient enrichir.* »

André Gide

On ne saurait mieux parler du plaisir qu'on trouve à la lecture d'*À la recherche du temps perdu*. C'est dans l'envie de prolonger ce plaisir et de le faire partager qu'est né ce spectacle autour de Marcel Proust.

Un spectacle où les images du souvenir, « *arbitraires* », pour reprendre le mot de Marcel Proust, se réunissent selon la logique d'un puzzle merveilleux. Elles composent une atmosphère et s'emploient à expliciter une démarche, celle qui consiste à obtenir, par le mécanisme de la mémoire, un peu de « *temps à l'état pur* ». Or, se demande Marcel Proust, qu'est-ce qu'une œuvre d'art sinon cette façon de contraindre l'émotion à se plier aux règles de l'esprit ?! L'acteur et le metteur en scène s'y emploient pour la joie du public qui retrouve une des plus grands auteurs français du XXème siècle dans un spectacle à même de lui offrir une porte à la fois inédite et accessible vers un des plus éblouissants monuments de la littérature moderne.

Virgil Tanase



PRESSE

Télérama

Une valise à la main, tout de blanc vêtu, l'homme avance lentement sur scène. Bientôt, les mots de Proust s'élèvent dans leur troublante et mystérieuse beauté. Réalisée à partir d'extraits plus ou moins connus d'*À la recherche du temps perdu*, cette adaptation se caractérise par son éclatante cohérence. Une même évidence qui se retrouve dans la mise en scène où le moindre objet a sa justification, le moindre silence sa raison d'être. Une réussite parachevée par l'interprétation envoûtante de David Legras, qui nous emmène sur le chemin sinueux des souvenirs à la rencontre de la duchesse de Guermantes ou d'Albertine. Un plaisir rare au goût aussi savoureux que celui d'une petite madeleine.

M. B.

Radio France

Le spectacle de Virgil Tanase traverse l'œuvre de Proust d'un bout à l'autre, une opération de découpage-montage qui rend le fragment identique au tout, comme pour l'élément d'ADN qui permet la reconstitution de l'organisme dans sa totalité... Le résultat est parfaitement logique, parfaitement cohérent, sans rien d'abrupte, de précipité ou d'artificiel. Toute la *Recherche du temps perdu* se déroule devant nous en une heure et quart sans aucune frustration, sans aucun manque... Le comédien, David Legras démarre lentement, avec une diction précise et en même temps aérienne, enchaînant les mots et les répliques comme des refrains magiques, qui envoûtent le spectateur devenu témoin et complice de ce subtil processus mental, celui de la mémoire qui détache du passé un présent éphémère et illusoire, recréé pour quelques instants, et qui se défait ensuite tel un jeu d'ombres et lumières. Le tout par la magie de quelque mots légers, telles des guirlandes de lianes, de quelques jeu de clair-obscur, de la nostalgie de quelques accords musicaux... Les images surgissent du passé,

suscitées, invoquées par le souvenir, dans un désordre apparent, mais en fait contraintes de se soumettre à un principe logique unique, à une seule règle esthétique. Le monologue finit d'ailleurs avec cette question de Proust : qu'est-ce une œuvre d'art sinon l'effort de contraindre l'émotion à obéir aux règles de l'esprit ? M.P.

Avoir-alire.com

Une gageure que de mettre sur les planches *À la recherche du temps perdu*. Au Lucernaire, à Paris, le Théâtre Noir et son metteur en scène Virgil Tanase s'y essaient pourtant et parviennent à nous faire entrer dans le monde de Marcel Proust par une petite porte tout en finesse. Des morceaux choisis, des phrases, des moments de texte qui évitent l'écueil des raccourcis. Sur scène, quelques unes des thématiques fortes du roman : la réminiscence et le souvenir chers à l'auteur, entre autres. Et David Legras, seul sur le plateau, nous fait partager intelligemment la phrase proustienne, dont la structure complexe se déroule avec jouissance, servie par la clarté de la diction et l'expressivité du comédien. La présence scénique humanise tout en sobriété cette écriture géniale. Sans l'appauvrir.

L'on écoute comme une évidence ce soliloque oiseux, cette introspection qui, au sens propre, nous parle. Les quelques accessoires suggèrent l'incarnation des figures chères. Ils rythment les moments du texte soutenant l'attention de l'auditoire, servant d'allégories à tous les personnages et notions présents fantomatiquement. En une heure et demie, le spectateur perçoit les plus minuscules détails qui peuplent la vie de l'enfant jusqu'à ceux qui obnubilent l'homme d'âge mûr. Une description de chambre, une évocation de femme ou une peinture de comparses vieillissants.

Combray, Albertine, Swan, vous n'aurez qu'une hâte au terme du spectacle : les retrouver, (r)ouvrir l'un des tomes, au hasard, et ressentir à nouveau ce que vous avez éprouvé à la lecture d'un Proust, jadis. Mathilde Tellier



PRESSE

La Terrasse

Des tonalités cristallines pour une symphonie romanesque.

La profondeur de la fresque sociale et du roman psychologique *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust rivalise avec l'ambition des cathédrales et des symphonies, si l'on se promène *Du côté de chez Swann* en prenant soin de respirer *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*. Virgil Tanase met en scène cette balade du souvenir aux couleurs sépia, trempées des rayons réfractés de la vie passée. Des occasions d'éblouissements pour des intuitions que l'on croyait perdues, avec la sérénité et l'inquiétude contrôlée de David Legras, le flâneur dont les pensées et les mouvements mènent à des relais obligés du cycle proustien. L'écriture, produite dans une chambre tapissée de liège, ne saurait oublier toutes les alcôves protectrices de l'enfance, entre rideaux de mousseline à la blancheur d'aubépines chez les grands-parents à Combray, et l'odeur de renfermé que distillent des brindilles de bois sur le sol, un morceau de temps retrouvé : « *Longtemps, je me suis couché de bonne heure...* ». Surgit soudainement à la mémoire la disparition signifiante de la grand-mère, l'instant où le garçon prend conscience qu'il ne la reverra plus, tout en chaussant ses bottines.

Miracle d'un crissement qui laisse affleurer les jours anciens.

Au rendez-vous, la fameuse madeleine, moment inattendu d'une félicité goutée à nouveau, à l'instant même où les « *miettes du gâteau* » imbibées de thé touchent le palais. Voilà l'envahissement d'un « *plaisir délicieux* » dont l'adulte ne peut saisir la cause, une simple offrande dominicale de la tante Léonie à l'enfant qu'il était. Quand au sentiment de l'amour, il s'impose à travers le portrait d'Albertine, l'adolescente si changeante rencontrée pendant la

villégiature normande. Le spectacle donne la mesure des trésors poétiques de la *Recherche* à l'aide d'images scéniques réinventées, non pas par le déséquilibre attendu des « *deux dalles inégales du baptistère de Saint-Marc* », mais grâce à une voiture enfantine du siècle dernier avec un guignol de poupées. Miracle d'un crissement de métal pleurant qui laisse affleurer les jours anciens.

Véronique Hotte

Théâtrothèque.com

Il faut du cran pour se risquer à pénétrer dans le temple de Proust. Le parfum de ses réminiscences échappe à nombre de flacons... Alors, une heure et quart de recherche. Il s'agit de faire jaillir le passé dans le présent ; de réitérer une sensation pour lui faire dire ce qu'elle renferme de souvenirs. Le désir de Proust – retrouver par les mots un plaisir évanoui – est atteint grâce à un processus mental minutieux, auquel le spectateur assiste, en même temps qu'il se délecte de la magie poétique des images. David Legras apparaît là comme un « voyant ». Il transmet cette « fièvre de la recherche » au pays de la mémoire, avec une flamme particulièrement captivante. Il voyage dans l'écriture de Proust, en nous la restituant fluide, voluptueuse et enivrante. Les moments choisis, dont fait partie le passage de la mythique madeleine « imbibée de thé », l'amour exaltée envers l'étrange, l'ambigüe Albertine, s'incarne dans les quelques accessoires présents sur la scène. Un phono, du vieil or, des fleurs, une poupée, un simple grincement : tout nous propulse dans cette galerie de miroirs, où les émotions enfouies se conjuguent et se reflètent encore une fois, au creux des phrases complexes et infiniment extatiques de Proust. Les réminiscences s'entremêlent et donnent la vie à ce très beau spectacle, sous le pinceau d'un Virgil Tanase, au meilleur de sa forme.

Joseph Agostini



PROGRAMMATION

Création : Théâtre du Bourg Neuf - Festival d'Avignon 2002

Reprises : Théâtre du Lucernaire (Janvier - Juin 2003)

Théâtre du Bourg Neuf - Festival d'Avignon 2003

Théâtre du Lucernaire (Août 2003 - Juin 2004)

Tournées : Journées de la Francophonie à Wroclaw et Katwize

Institut français de Grèce à Athènes

Institut français du Maroc à Marrakech



METTEUR EN SCÈNE - COMÉDIEN

Virgil TANASE, metteur en scène, adaptateur

Romancier, auteur de pièces de théâtre, journaliste, traducteur, il met en scène de nombreuses pièces en Roumanie pour le Théâtre National de Bucarest ; puis en France pour le Théâtre Renaud-Barrault, le Théâtre de l’Odéon... Ces dernières années, il adapte et met en scène *Les jumeaux vénitiens* de Goldoni, *Les contes drolatiques* de Balzac, *La Mouette* de Tchékhov, *La Règle du jeu* de Renoir, *À la Recherche du temps perdu* de Proust, *Le Petit Prince* de Saint Exupéry, *Crime et Châtiment* de Dostoïevski.

David LEGRAS, comédien, adaptateur

Après une formation au conservatoire d’Avignon et aux cours Florent, il joue sous la direction de Patrice Chéreau, Louis Beyler, Lionel Abelanski, Jean-Paul Rouve, Thomas Le Douarec, Virgil Tanase, Philippe Ferran, dans des pièces de Shakespeare, Goldoni, Stoppard, Musset, Tchékhov, Jaoui-Bacri, Molière, Crébillon fils et des adaptions de Queneau, Balzac, Proust, Renoir, Saint-Exupéry, Dostoïevski. Il a également mis en scène *Débrayage* de Rémi de Vos et *On marche sur la tête !* d’après Aristophane.

CONTACT

Compagnie du Théâtre de l’Instant Volé

Téléphone : 06.03.45.61.09

Adresse mail : theatredelinstant@yahoo.fr

